

térêt, Racine nous a fait connaître, en deux scènes, non seulement tous les personnages importants avec leur caractère et leur rôle, mais encore le principal ressort de la pièce. Sans doute il est humainement impossible de résister à la puissance d'Athalie avec quelques prêtres et lévites; mais cet enfant, pour l'amour duquel on va braver le courroux de la reine, c'est le dernier rejeton de David, c'est l'héritier des promesses du Messie; Dieu est en quelque sorte obligé en fidélité de prendre sa défense. Aussi le spectateur espère-t-il, contre toute apparence, le triomphe définitif de Joas, il s'attend à voir le doigt de Dieu conduire les événements. Joas a rappelé les miracles sans nombre que l'Éternel a déjà faits pour son peuple; n'est-il pas encore le Dieu juste et fort?

Ausecondacte le *naud* commence à se resserrer. La reine, effrayée par un songe terrible, a voulu apaiser par des présents le Dieu des Juifs; elle est venue dans son temple et s'est même avancée vers le sanctuaire. Joad l'en a repoussée. C'était déjà suffisant pour exciter sa colère, mais ce qui est bien pis, elle a vu Eliacin (Joas) et a cru reconnaître en lui l'enfant dont le ciel l'a menacée en songe. — Abner et Mathan arrivent sur la scène. Ce dernier ne manque pas de confirmer les craintes d'Athalie, il ose même déclarer ouvertement que l'on doit faire périr le jeune Eliacin. Abner prenant sa défense contre le prêtre apostat détourne ou du moins retarde le coup qui menace sa tête. Athalie se contente d'interroger l'enfant, dont les réponses naïves et ingénues achèvent de gagner le spectateur à sa cause, mais ne donnent pas entière satisfaction à la reine; n'osant pas encore toutefois réclamer l'enfant, elle se retire. — L'intérêt et les périls doivent toujours aller croissant, c'est ce qui arrive dans le troisième acte. On apprend toutes les intrigues de Mathan contre Joad et son protégé. Soupçonnant quelque chose de la naissance de Joas, le prêtre de Baal a enchéri sur ce qu'il savait; il a soulevé l'ambition de la reine en lui faisant craindre dans Joas un rival qui la détrônerait, et il a

excité son avarice en lui disant que le temple renfermait un grand trésor. Bref, Athalie réclame Eliacin, ou le temple va être pillé et ses habitants massacrés. Naturellement on refuse de livrer Joas. Mathan s'en retourne plein d'une joie féroce: enfin la reine va satisfaire sa vengeance, lui, Mathan, verra détruire un temple qu'il hait souverainement. Le danger est imminent, les lévites s'arment pour la défense du temple. La consternation est peinte sur tous les visages. La foi inébranlable de Joad, sa confiance en Dieu et le transport prophétique qui le saisit sur la scène raffermissent les courages ébranlés, l'espérance renaît; mais presque aussitôt un lévite annonce que l'armée d'Athalie est aux portes et se prépare à l'assaut. Le spectateur flotte entre la crainte et l'espérance.

Voici le cinquième acte. Joas vient d'être couronné, mais le péril augmente à chaque instant. Athalie fait offrir aux prêtres le droit de vivre, mais à l'expresse condition qu'on lui remette Eliacin avec le trésor du temple. Joad consent à faire entrer Athalie: tout est perdu! Non, c'est Dieu qui a conduit les événements. Il choisit le moment où ses ennemis croient triompher pour faire éclater sa puissance. C'est ici l'occasion de remarquer avec quel art le poète a su conduire l'intrigue, de manière à tenir les spectateurs suspendus entre la crainte et l'espérance pendant quatre actes entiers, et d'admirer ce "crescendo" d'intérêt jusqu'à la fin du drame.

Enfin nous sommes au *dénouement*, digne en tout des autres parties; il se passe en action sous les yeux des spectateurs; imprévu, moral on ne peut plus, il sort du sujet naturellement et sans aucun effort.

Athalie entre dans le temple avec sa suite; menaçante elle profère le blasphème contre Dieu; mais voici son heure. Un rideau s'ouvre, Joas paraît sur son trône. Athalie le reconnaît et fait vainement appel à ses soldats. Les portes du temple se sont refermées. L'armée mercenaire de la reine, apprenant le piège où sa souveraine est tombée, prend la fuite.

Le peuple en fureur vient d'égorger Mathan et la fille de Jézabel, Athalie, reçoit bientôt à son tour la punition de ses forfaits, pendant que Joas est reconnu comme le roi légitime.

Parfaite dans son exposition, parfaite dans la conduite de l'intrigue, parfaite dans le dénouement, cette pièce est donc regardée à bon droit comme le chef-d'œuvre de la scène française, au moins quant à la disposition. — Et pour l'élocution, quel style se peut comparer à celui de Racine?

LS-JOS. LÉVESQUE,
Elève de Belles-Lettres.

FONDATION DE L'HOPITAL GUAY

Mgr Guay, P. A., vient de consacrer ses belles propriétés de Saint-Joseph de Lévis à la fondation d'une hôpital auquel, à juste titre, il attachera son nom. Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer cet événement parce que le charitable Prélat a choisi pour accomplir cette belle œuvre les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame du Bon Conseil, une communauté chichoutimienne, fondée par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

Quand le Bon Dieu a pour agréable une institution, il a tôt fait de la faire prospérer et grandir. La Congrégation du Bon-Conseil compte à peine sept ans d'existence; elle est déjà importante et elle a à son crédit des états de service notables. Son but est multiple: il comprend l'enseignement dans les écoles paroissiales élémentaires et modèles, le soin des malades et des orphelins, le service dans les collèges et séminaires, etc. Dans la Manufacture apostolique des religieuses du Bon-Conseil tiennent plusieurs écoles; elles ont à Tadoussac une maison prospère qui donne aux enfants de ce village: une excellente éducation; à l'Évêché et au Séminaire, il y en a un nombre suffisant pour vaquer aux soins de la cuisine et du ménage, et le noviciat est encore bien pourvu. Sans bruit, sans éclat, cette communauté a grandi et s'est développée sous la surveillance immédiate de Sa Grandeur Mgr Labrecque, et la voilà déjà un grand arbre qui porte des fruits de bienfaisance et de charité. Mgr Guay a eu la main heureuse en y choisissant les ouvrières de son œuvre, et la munificence avec laquelle il dote son hospice n'est certes pas pour nuire à cette jeune congrégation.